Langues vivantes : Anglais

# Corrigé de l'épreuve d'anglais LV 2 CCIP 2005

**Alain Guët**

***Département des Langues de l'Université Pierre et Marie Curie (Paris VI), professeur en classes préparatoires, Prépasup (Paris).***

***Auteur de "The US in a Nutshell" (3e édition) ; "Lexique de Civilisation Américaine et Britannique" (3e édition à paraître début 2006) ; "Anglais : 365 fautes à éviter" (3e édition), collection Major (PUF).***

*Avec la participation de Philippe Laruelle et Nicolas Carel pour leurs relectures et suggestions.*

Vos camarades candidats à ce concours 2005 attendaient avec une certaine appréhension la nouvelle formule des épreuves de langue annoncée dès novembre 2003 par la Direction des Admissions et Concours de la Banque CCIP. Outre l'abandon des dictionnaires pour les langues orientales, les deux questions de la partie Expression Écrite s'appuient en effet désormais, pour toutes les langues, sur un document écrit non plus en français mais dans la langue de l'épreuve. Cette réforme, longtemps débattue car toutes les écoles n'y étaient pas favorables, permet en fait de rééquilibrer dans le bon sens une épreuve d'anglais dont jusqu'à l'année dernière 80 % de l'énoncé (Thème + Expression Écrite) était en français. Hormis cette nouveauté, l'épreuve de ce 17 mai 2005 fut en tous points dans la lignée des précédentes : deux traductions littéraires de longueur conforme au descriptif officiel, qui prévoit 150 mots environ pour le Thème et 200 mots pour la Version. Quant à l'Expression Écrite, elle se composait comme à l'ordinaire de deux questions auxquelles il fallait répondre en 200 mots environ pour chacune.

Regrettons au passage deux erreurs navrantes dans l'énoncé distribué aux candidats (corrigées ici) : un point d'interrogation parasite à la fin de la première phrase du Thème, qui a pu inciter certains à choisir, à tort, une forme interrogative pour la phrase, et surtout une grosse faute de conjugaison dans la première question de l'Expression Écrite : *"According to the author, what effects* ***have*** *technology had on eating habits?"* Une coquille est certes toujours possible, mais les concepteurs CCIP, dont les rapports de jury fustigent chaque année de façon si cinglante le manque de bases et l'étourderie de certains candidats, feraient bien d'être aussi stricts lors de la relecture de leurs propres productions. *Perseverare diabolicum :* il semble que l'erreur, pourtant signalée aux services compétents, persiste sur le sujet mis en ligne sur le site de la Banque Commune d'Épreuves, qui s'est contentée de scanner l'énoncé original.

## Sous-épreuve n°1 : Traductions (durée 1h30 ; coefficient interne 40 %)

***Traduction d'anglais en français • 195 mots***

Then they talked for the first time about what life they wanted in Pennsylvania in a few years when he left the job as the sheriff of Manchester County. She wished to be close to relatives, particularly her sister, in Philadelphia. [...]
«Will your daddy come? I wouldn't like to think of him down here without us.»
Skiffington smiled and Winifred leaned her head on his shoulder. «The South is all he knows, but he can fish for souls up there just as easy as he can down here,» he said.
His father had taken up evangelism but he was quiet about it, diplomatic, never wanting to force his religion down someone's throat unless they gave him permission.
«Yes, well, I have a feeling that he'll like the challenge of the people in Pennsylvania,» Winifred said. «If you present your case in just the right way, they'll accept.»
«Like you did with me.»
She laughed and raised her head and looked at him. «I would say, Mr. Skiffington, that it was the reverse of that. I was standing in one spot and you walked over to me. I wasn't raised to live any other way.»

Edward P. Jones, *The Known World*, Harper Perennial, 2004



Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.

**Traduction de français en anglais • 152 mots.**

– Mon ami, l'inspecteur Béchoux, désirerait savoir à quelle heure exactement vous avez vu votre frère pour la dernière fois.
– À dix heures du soir. Nous avions dîné gaiement, comme d'habitude. J'adorais Jean, qui était de quelques années plus jeune que moi et que j'avais presque élevé. Nous étions toujours heureux ensemble.
– Il sortit dans la nuit ?
– Il ne sortit qu'un peu avant l'aube, vers trois heures et demie du matin. Notre vieille bonne l'entendit.
– Vous saviez où il allait ?
– Il m'avait dit la veille qu'il allait pêcher à la ligne, du haut de la terrasse. C'était un de ses plaisirs favoris.
– Donc, sur l'espace de temps qui va de trois heures et demie au moment où l'on a découvert son corps, vous ne pouvez rien dire ?
– Si. À six heures et quart, il y a eu un coup de feu.

Maurice Leblanc, *L'agence Barnett et Cie*, Éditions C. Leblanc, 1971

Répétons, à titre indicatif, la marche à suivre souhaitable pour les traductions. Tout d'abord, et malgré ce que beaucoup de préparationnaires pensent, c'est par le Thème qu'il faut généralement commencer, car c'est l'exercice le plus facile. Malgré son côté littéraire, et bien qu'il s'agisse d'un texte suivi (contrairement aux autres banques d'épreuves qui, en LV2, proposent des phrases séparées riches en vocabulaire spécifique), il ne comporte en effet qu'exceptionnellement de difficultés lexicales. L'extrait choisi vise simplement à vérifier la maîtrise qu'ont les candidats d'un vocabulaire de tous les jours, ainsi que des bases de la langue anglaise : choix et construction des temps, style indirect, emploi des modaux, de l'article, expression de la quantité, comparatifs... Ceux-ci sont aussi, dans une certaine mesure, censés maîtriser les différents registres (formel, familier, oral, écrit) de la langue.

Une fois effectués les repérages indispensables, de nombreux passages du Thème pourront être traduits rapidement, et la plus grosse moitié des 90 minutes imparties sera donc consacrée à la Version, autrement plus chronophage. Car trouver dans sa propre langue le mot juste ou l'expression idiomatique qui rend au mieux le propos de l'auteur du texte source nécessite réflexion et tâtonnements. Il en va de même pour les quelques problèmes lexicaux ou de civilisation posés par la Version, qui bloquent souvent les candidats pendant de longues et précieuses minutes avant d'être résolus, ou contournés le plus habilement possible.

## Thème

Délaissant les dialogues extraits d'ouvrages de romanciers modernes qui remportent d'ordinaire leur suffrage (Duras, Le Clézio, Modiano, voire Amélie Nothomb), les concepteurs CCIP sont cette année allés chercher ce cher Maurice Leblanc, père du célèbre Arsène Lupin. *L'agence Barnett et Cie*, recueil de plusieurs aventures du gentleman cambrioleur, fut publié pour la première fois en 1927, ce qui explique le côté délicieusement désuet de certaines répliques du passage, et justifie les quelques tournures un peu formelles choisies dans la traduction proposée ici.

Les fautes de conjugaison étant celles que les correcteurs ont pour mission de pénaliser le plus lourdement, il faut lors d'un premier repérage des embûches grammaticales déterminer en priorité les temps auxquels on va avoir recours. Parallèlement, il est utile de dresser rapidement un état des éventuels problèmes lexicaux et un tableau de la situation : Qui parle ? Combien de protagonistes? Quelles relations entre eux ? De quoi/De qui parlent-ils ? Où et quand ? Cette deuxième opération était ici plus qu'aisée, dans la mesure où le passage était exempt de tout vocabulaire difficile, et où la scène, vue cent fois chez Agatha Christie, Simenon ou Conan Doyle, était un interrogatoire informel, mené par un locuteur non identifié et son "ami, l'inspecteur Béchoux", du frère d'un défunt, "Jean", après le décès suspect de ce dernier. Pour ce qui est du repérage des temps, pas de difficulté majeure non plus : beaucoup d'actions ponctuelles datées ou appartenant à un espace borné du passé, donc en majorité du *simple past*, avec deux ou trois emplois du *past perfect*.

### Proposition de Traduction

*«My friend Inspector[1] Béchoux would like to know what time exactly you saw your brother last[2].»*

*«At ten o'clock p.m. We had had a cheerful dinner, as usual. I adored[3] Jean, who was a few years my junior[4] and whom I had virtually[5] brought up. We were[6] always happy together.»*

**(1)** **Variantes : *Detective Béchoux,* voire, pour la couleur locale, *Inspecteur Béchoux.* L'important étant de bien omettre le « *the* » comme à chaque fois qu'un titre ou une fonction sont suivis du nom du titulaire : "le Pape" = « *the Pope* » , mais "le Pape Benoît XVI" = « *Pope Benedict XVI* ».**

**(2)** **Variante : « *you last saw your brother.* » L'idiomatisme « *you saw the last of your brother* » était tentant, mais aurait sans doute manqué de tact étant donné que ledit frère vient de mourir.**

**(3)** **Variante : « *was very fond of* ».**

**(4)** **Variante : « *who was a few years younger than I.* »**

**(5)** **« *Virtually* » semble nettement préférable ici à « *almost* » ou « *nearly* », qui donneraient une notion d'action inachevée. Variantes : « *all but* », « *so to speak* » (pour ainsi dire).**

**(6)** **Ce simple past semble préférable au fréquentatif « *We would always be* » qu'ont tenté certains candidats, celui-ci étant plutôt réservé à des périodes plus révolues (or le deuil est récent) et à des verbes d'action.**



Extrait gratuit de document, le document original comporte 6 pages.